

Société archéologique, historique et scientifique de Soissons

(reconnue d'intérêt général)

Conseil d'administration

Président d'honneur	M. Robert ATTAL
Président	M. Denis ROLLAND
Vice-présidents	MM. Alain MORINEAU Maurice PERDEREAU René VERQUIN
Trésorière	Mme Madeleine DAMAS
Trésorier adjoint	M. Lucien LEVIEL
Secrétaire	M. Georges CALAIS
Bibliothécaire	M. Pierre MEYSSIREL
Archiviste	M. Maurice PERDEREAU
Membres	Mme Monique JUDAS-URSCHEL MM. Rémi HEBERT Jean-Marc WINTREBERT

Activités de l'année 2006

Communications

22 JANVIER : Assemblée générale annuelle.

Le rappel de l'activité et la situation financière de l'année précédente sont illustrés par un diaporama. D'autres sujets sont ensuite abordés :

- l'aménagement de la place Mantoue et nos divergences avec le projet de la municipalité,
- les thèmes qui seront débattus lors de nos conférences mensuelles durant la nouvelle année et les sorties envisagées,
- la préparation de la journée de la Fédération des sociétés d'histoire et d'archéologie de l'Aisne qu'il nous revient d'organiser cette année.

Le rapport financier ne suscite aucune remarque particulière, sauf pour constater la charge que représente la dernière publication de nos Mémoires. La stabilité de nos effectifs témoigne de la fidélité de nos adhérents.

En deuxième partie de réunion, la projection de photos insolites sur Soissons retient l'attention de l'assistance qui participe à leur localisation durant cette promenade originale dans le Soissons d'aujourd'hui.

19 FÉVRIER : *Généalogie.*

C'est M. Jean-Charles Bastien qui vient nous parler de cette science ayant pour objet la recherche de l'origine et de la filiation des personnes et des familles. Le phénomène généalogique est aujourd'hui particulièrement important en France, alors qu'il y a seulement quelques années seuls des professionnels s'y adonnaient pour retrouver des héritiers. De nos jours, beaucoup d'amateurs sont attirés par une recherche de leurs racines, phénomène encore accentué par l'évolution de nos sociétés dans lesquelles on se déplace beaucoup et qui se métissent. En raison des grandes analogies qui apparaissent dans les définitions et les motivations, on peut dire que la généalogie est une branche de l'histoire.

19 MARS : *La seigneurie, la paroisse et le village – paysannerie et communauté d'habitants du Soissonnais au XII^e et XIII^e siècles.*

A partir des archives des monastères soissonsais, M. Ghislain Brunel esquisse un tableau des contraintes sociales et politiques auxquelles sont soumis les habitants des villages et communes de la région, en même temps qu'il retrace l'évolution de leurs marges d'autonomie dans les sphères de la famille, de l'économie et de l'organisation communautaire.

9 AVRIL : *Les creutes du chemin des Dames et du Soissonnais.*

La conférence de M. Gérard Lachaux est illustrée avec les images du livre qu'il vient de publier. Pour connaître la signification de ce mot creute, il faut être habitant de l'Aisne ou curieux de sa géographie et de son histoire. Il désigne les innombrables cavités souterraines des plateaux calcaires du Soissonnais et du Laonnois, anciens gîtes troglodytes et vastes carrières où l'architecture de la pierre de taille a tiré l'inépuisable matériau. Pour mieux comprendre d'où viennent ces creutes, M. Lachaux nous emmène vers un lointain passé, dans un bond en arrière de 53 millions d'années où apparaît la formation géologique du Bassin parisien et des plateaux axonais, la présence de la mer à l'ère tertiaire et la sédimentation marine donnant naissance à un calcaire grossier pétri d'innombrables fossiles ; il aborde ensuite leurs différentes utilisations jusqu'à nos jours : les habitations troglodytes, puis l'exploitation de ces bancs de pierre pour l'architecture, l'utilisation à usage de remise par les agriculteurs ou la culture du champignon, enfin la première guerre mondiale qui a grandement participé à la connaissance de ces creutes.

1^{er} OCTOBRE : *Journée de la Fédération des Sociétés d'histoire et d'archéologie de l'Aisne.*

17 NOVEMBRE : *Mary Breckinridge et les chèvres salvatrices en Soissonnais.*

Au cours de notre conférence-dîner annuelle, Mme Karen Foster nous a fait connaître Mary Breckinridge dont elle a retrouvé la correspondance dans les archives de l'université du Kentucky.

Cette jeune Américaine appartenait à une dynastie composée d'hommes politiques très en vue. Elle passa sa jeunesse dans différents pays européens. Très marquée par une série de drames personnels (veuve très tôt, elle perdit subitement ses deux enfants en bas âge), elle fit face courageusement à l'adversité. C'est ainsi qu'elle décida, après avoir suivi une formation d'infirmière-pédiatre, d'aller soulager la misère des petits Soissonnais aux côtés d'Ann Morgan durant les années 1919-1921. Les nombreuses lettres écrites par Mary Breckinridge à sa mère constituent un matériau historique d'un grand intérêt. Synthétisant leur contenu, Karen Foster a présenté avec talent et humanité un panorama de la détresse des populations civiles et de leur complet dénuement.

Observatrice attentive, Mary Breckinridge fut vite au fait des réalités du terrain. S'imposant à elle-même des conditions de vie spartiates, elle fut rapidement sensibilisée aux malheurs de la population. En même temps, elle admirait ces familles qui avaient tout perdu et dont certaines vivaient blotties dans les carrières. A cause des drames familiaux qu'elle avait connus, Mary Breckinridge ne pouvait qu'être particulièrement attentive à la malnutrition des nouveau-nés et à la mortalité infantile. Aussi imagina-t-elle un remède peu courant pour sauver les nourrissons : le recours au lait de chèvre.

Pour mettre en oeuvre cette idée généreuse, elle mit au point toute une organisation. Il fallait tout d'abord collecter des fonds aux Etats-Unis pour constituer un « fonds pour les chèvres », puis acheter dans les meilleures conditions des centaines d'animaux dans les Alpes et en Corse, et les acheminer ensuite très vite à Vic-sur-Aisne. Tout cela fut fait et, grâce à Mary Breckinridge des centaines de nourrissons profitèrent des 2 litres de lait que donnait journellement chaque chèvre.

3 DÉCEMBRE : *Georges Monnet... ou l'imprévisible destin.*

Robert Attal trace une biographie de Georges Monnet qui, hãi par les uns, encensé par les autres, inscrivit son nom en lettres capitales dans l'histoire nationale, en même temps qu'il fut député de l'Aisne sans discontinuer de 1928 à 1940.

Tout comme Saint-Just, Georges Monnet n'est pas né dans l'Aisne mais dans le Massif central en 1898, sur les hautes terres du Cantal qui donnent des hommes rudes et courageux. Issu d'une famille de magistrats attachés à la République, il fit ses classes au lycée Janson-de-Sailly, et entreprenait des études de droit quand il fut rattrapé par la guerre. A 18 ans, il fut jeté dans la fournaise et à l'armistice, il était promu lieutenant, titulaire d'une belle croix de Guerre.

Après le conflit, le chemin des Dames, où il combattit, ressemblait à un paysage lunaire. Le plateau fut alors loti à des hommes courageux et Georges Monnet fut l'un de ces pionniers : il acheta la ferme de Chimy et quelque temps après devint maire de la petite commune de Celles attenant à sa ferme. Puis il entra en socialisme comme on entre en religion. Il adhéra à la section embryonnaire de la SFIO dont il devint vite la figure marquante. En 1928, il fut élu député de l'arrondissement de Soissons, battant le candidat sortant Ferté pourtant solidement implanté dans la région. A la Chambre, ses interventions furent remarquées.

Georges Monnet, en homme pragmatique, prit à bras le corps les problèmes agricoles. Sa sollicitude allait naturellement vers les plus démunis, mais pas seulement. L'effondrement des cours pénalisait l'ensemble du monde agricole. Devenu spécialiste des questions agricoles au sein de la SFIO, il comprit que les prix et les salaires étaient liés ; il comprit également que l'intervention de l'Etat était nécessaire. Devenu ministre de l'agriculture, il mit sur les rails et réussit ce qui resta comme l'œuvre majeure du Front populaire : l'Office du blé.

Ce fut ensuite la marche à la guerre. Dans le gouvernement de Paul Reynaud, Georges Monnet occupa le poste de ministre du Blocus et fit partie de la minorité qui s'opposa à l'armistice. Devant l'ampleur de la défaite, il fut demandé aux parlementaires réunis à Vichy «d'accorder au maréchal Pétain tous pouvoirs pour établir une nouvelle constitution». 560 parlementaires votèrent pour, 80 votèrent contre dont Léon Blum, Georges Monnet s'abstenant. Tous les parlementaires de l'Aisne votèrent les pleins pouvoirs.

A la Libération, cette abstention lui fut reprochée et il fut exclu de la SFIO. Il briguva le suffrage de ses concitoyens sur une liste indépendante de gauche et fut élu conseiller général. Peu à peu, il s'éloigna du Soissonnais, devint conseiller de l'Union française, puis ministre de l'Agriculture de la Côte-d'Ivoire. Il créa l'office du cacao et sauva de la ruine de nombreux petits planteurs. Il s'éteignit dans l'oubli, désabusé, ayant détruit toutes ses archives. Il avait 80 ans. Aujourd'hui encore, les agriculteurs lui vouent un véritable culte partagé par les petites gens : c'était un homme de cœur disent les uns et les autres.

Sorties

21 MAI: *L'ancien camp allemand de Margival.*

C'est une foule très attentive qui se presse autour de notre sociétaire et conférencier, M. Didier Lédé, pour écouter ses commentaires très documentés lors d'une promenade à travers les ruines abandonnées de cet ancien camp allemand. Son histoire commence en 1940, après la déroute de l'armée française et la conclusion de l'armistice, puisque, dès juillet 1940, des sources écrites stipulent qu'un quartier général du *Führer* existait déjà, camouflé dans les bois aux alentours de Soissons mais ce devait être une installation provisoire, car les habitants, à leur retour d'exode, n'en trouvèrent aucune trace. Les premiers grands travaux commencés en septembre 1942 par une réquisition de 2000 ouvriers civils et volontaires s'achèveront en janvier 1944. Sur l'ensemble du site, on évalue aux environs de 15 000 les ouvriers et prisonniers qui ont travaillé à la construction des 475 bunkers et carrières qui composent le camp. Après la guerre, l'OTAN occupera les constructions de Margival ; il servira ensuite à un centre d'instruction transmissions puis, pour finir, à un centre d'entraînement commando jusqu'aux années 90. Aujourd'hui, les bunkers sont à l'abandon et à la merci des pilleurs de métaux et de reliques et ce lieu d'histoire est en train de tomber dans l'oubli.

11 JUIN: *Journée pique-nique annuelle.*

Elle a conduit nos sociétaires au confluent des vallées de l'Aisne et de l'Oise. Trois conférenciers se sont partagés les commentaires des sites visités :

- le château de Plessis-Brion construit dans les premières années du XVI^e siècle et qui se dresse au milieu d'un parc entouré de hauts murs. L'intérieur a été réaménagé au XX^e siècle.
- l'abbaye cistercienne d'Ourscamp fondée en 1129 qui a subi les destructions de la guerre de Cent ans, de la Révolution et de la Grande Guerre et qui est occupée aujourd'hui par les serviteurs de Jésus et de Marie.
- le prieuré Sainte-Croix fondé en 1329 dans le parc du château d'Offémont. Il fut vendu à la Révolution et démolí pour récupérer les matériaux. De l'église, il ne subsiste que la façade, une tourelle d'escalier et quelques murs.
- l'église Saint-Antoine-et-Saint-Sulpice de Bitry, dont les origines remontent à l'époque romane, bâtie dans l'enceinte d'un château aujourd'hui disparu mais dont témoignent quelques éléments de mâchicoulis encore dressés sur le mur du cimetière qui l'entoure.
- le plateau de Quennevières où une bataille effroyablement meurtrière se déroula du 6 au 16 juin 1915 opposant aux Allemands des régiments de Bretons, de zouaves et de tirailleurs pour la possession de quelques arpents de terre sans intérêt stratégique.

18 NOVEMBRE: *Sur les pas des soldats italiens en France durant la première guerre mondiale.*

Tel était le thème de la sortie annuelle organisée conjointement avec la Société d'histoire moderne et contemporaine de Compiègne ; c'est une page d'histoire oubliée de la première guerre mondiale : l'engagement sur le sol de France des soldats italiens. Le succès de la journée, qui a réuni une cinquantaine de passionnés, doit beaucoup à la présence de M. Hubert Heyriès, professeur d'histoire contemporaine à l'université de Montpellier, grand spécialiste du sujet qui, tout au long de la journée, nous a fait bénéficier de ses vastes connaissances en la matière.

Le rendez-vous matinal était fixé au cimetière de Bligny, dans la Marne. Ce cimetière militaire italien, inauguré en 1921, contient 3 440 dépouilles dont 3 040 dans des tombes individuelles et 400 en ossuaire. Il a été construit sur les lieux même où le II^e corps d'armée du général Albricci engagea, en juillet 1918, d'après combats contre l'armée allemande qui menait sa dernière grande offensive de la Grande Guerre. Le cimetière dispose également d'un « *parco delle rimenbranze* » (parc du souvenir) unique en France qui, selon la tradition funéraire italienne, est censé assurer la transition entre le monde des morts et celui des vivants. L'après-midi a été consacré à la visite du cimetière de Soupir (Aisne) qui contient 588 dépouilles. Il est situé à proximité du chemin des Dames, où le II^e corps d'armée italien se battit en septembre 1918. Ensuite, nous avons pu visiter des anciennes carrières situées près du chemin des Dames, carrières utilisées notamment

pendant la première guerre mondiale par les diverses armées pour abriter leurs soldats.

Tout au long de ces visites ont été rappelées les grandes lignes de l'histoire de l'engagement de ces 120 000 soldats italiens, travailleurs et combattants, qui traversèrent les Alpes pour venir en France contribuer à la victoire finale des Alliés : la légion garibaldienne engagée dès décembre 1914 dans les rangs de l'armée française, les T.A.I.E. (troupes auxiliaires italiennes en France) qui fournirent une contribution appréciable pour la construction de tranchées, de positions d'artillerie, de baraquements, de routes, de ponts, etc., et enfin, à partir de juillet 1918, le II^e corps d'armée qui fut pris dans d'âpres combats près du site actuel du cimetière de Bligny avant de participer à la dernière offensive alliée du chemin des Dames.

La journée s'est terminée par une conférence de M. Heyriès à la caverne du Dragon : « Soldats italiens en France pendant la Grande Guerre ; regards croisés ». A partir des archives relatives à la poste militaire italienne qui surveillait les correspondances, l'historien a analysé l'état d'esprit de ces soldats transalpins.

Divers

- Ouverture au public de notre bibliothèque dans le cadre des journées du Patrimoine les 16 et 17 septembre.
- Rencontre avec des reporters de la BBC préparant un documentaire sur Albert Kahn : ils avaient besoin d'identifier les nombreux clichés de Soissons et de personnages soissonnais pris pendant la guerre de 14-18 et dans les années vingt. Nous les avons aidés à retrouver et interviewer quelques descendants de ces personnes.
- Rencontre également avec un cinéaste allemand réalisant un film éducatif sur la vie de saint Norbert et qui souhaitait filmer la charte de fondation de l'abbaye de Prémontré que nous avons en bibliothèque.
- La télévision FR3 s'est intéressée à la série de photographies soissonnaises du fonds Cibrario publiées pendant plusieurs mois dans le journal *L'Union* et en a réalisé et diffusé un reportage de plusieurs minutes.
- Participation à l'exposition organisée par le Cercle de généalogie de l'Aisne à l'occasion de son 20^e anniversaire.
- Participation de notre président à l'exposition *Picardie, tradition et avenir* organisée à Amiens par le conseil régional de Picardie, ainsi qu'à un cycle de conférences à la caverne du Dragon à la suite de la publication de son ouvrage *La Grève des tranchées, les mutineries de 1917*.
- Engagement dans différentes actions concernant la défense du patrimoine soissois :

 - la place Mantoue et la chapelle Saint-Charles à Soissons.
 - le classement du château de Pernant avec l'association de sauvegarde de cet édifice.

- la maison de Kate Gleason à Septmonts avec l'association des amis du château de Septmonts
- les monuments du chemin des Dames, et en particulier l'aménagement de l'aire du moulin de Laffaux.
- Collaboration à la publication des Mémoires 2006 de la Fédération des sociétés d'histoire et d'archéologie de l'Aisne avec trois textes: «Les vingt ponts de Soissons» et «Un siècle de grands travaux sur l'Aisne» par Denis Rolland, et «Le rail en guerre au chemin des Dames en 1917» par René Verquin.

